

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire  
d'autres traductions  
de littérature hongroise  
en présentation bilingue,  
veuillez cliquer ici.

## EGYPERCES NOVELLÁK

## NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968

Fordítás : 2019

Première édition : 1968

Traduction : 2019

## EGY POCSOLYA EMLÉKIRATAI

1972. március 22-én egész nap esett az eső, s én összegyűltem egy nagyon kellemes helyen. Meg is nevezem: Budapesten (Magyarország fővárosa), a XIII. kerületi Dráva utca 7. számú ház előtt, ahol horpadt a járda.

Ott éltem, éldegéltem. Sokan belém léptek, aztán visszanézve szidtak, ócsároltak, kemény szavakkal illettek, amelyeket nem írok le. Két napig voltam pocsolya, zokszó nélkül tűrve a sértéseket. Mint ismeretes, 24 én kisütött a nap. Ó, mily paradox a lét! Fölszáradtam, amikor szép lett az idő!

Mit írjak még? Jól szerepeltem? Dörén viselkedtem? Mászt vártak tőlem a Dráva utca 7-ben? Most ugyan már mindegy, de azért jó volna tudni, mert utánam is gyűlnek majd oda pocsolyák. Mi gyorsan élünk, napjaink ki vannak számolva, és mialatt odalent időztem, felnőtt egy tette kész nemzedék, csupa álmodozó, nagyravágyó, potenciális pocsolya, és mind engem vallatnak, macerálnak, hogy mire számíthatnak abban a sokat ígérő horpadásban.

Én azonban mindössze két napig tócsáskodtam, és ennek alapján csak ennyit mondhatok: tény és való, hogy a hangnem drasztikus, hogy a Dráva utca szeles, és minduntalan, amikor nem kéne, kisüt a nap, de legalább nem kell a csatornán lefolyni... Hej, micsoda lyukak, horpadások! Csőtörések! Beroppant úttestek! Nagy szó ez manapság! Fiatalok, ha rám hallgattok, előre! Irány a Dráva utca!

## LES MÉMOIRES D'UNE FLAQUE D'EAU

Le 22 mars 1972, la pluie est tombée toute la journée et moi, je me suis formée dans un endroit très agréable. D'ailleurs je vous en donne l'adresse : à Budapest (la capitale de la Hongrie), dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, devant la maison sise au numéro 7 de la rue Dráva, là où le trottoir est défoncé.

C'est en ce lieu que j'ai vécu, vivoté. Beaucoup de gens m'ont marché dedans, puis se sont retournés pour me fustiger, me vilipender, m'accabler de reproches sévères, en des mots que je m'abstiens de vous rapporter. Pendant deux jours, j'ai été flaque d'eau, supportant les insultes sans broncher. Comme chacun sait, le 24 le soleil est réapparu. Oh, quel paradoxe que l'existence ! Je me suis asséchée à mesure que le temps se mettait au beau !

Qu'écrirais-je de plus ? Ai-je bien joué mon rôle ? Ou me suis-je follement comportée ? Attendait-on autre chose de moi au 7 de la rue Dráva ? Tout cela n'a déjà plus d'importance aujourd'hui et pourtant j'aurais bien aimé le savoir car à ma suite se formeront encore des flaques d'eau à cet endroit. Notre vie à nous s'écoule rapidement, nos jours sont comptés, et tandis que je stationnais là-bas au ras du sol, croissait une génération prête à agir de flaques remplies de rêves et d'ambition, qui toutes me bassinent de leurs questions pour savoir ce qu'elles peuvent attendre de ce défoncement de trottoir très prometteur.

Mais moi, qui n'ai flaquoyé en tout et pour tout que deux jours, que puis-je leur dire sur une telle base si ce n'est ceci : le fait est que le ton des voix est drastique, que la rue Dráva est venteuse et que le soleil passe son temps à faire des apparitions quand il ne devrait pas mais au moins nous ne sommes pas obligées de nous écouler dans le caniveau... Ah ! Quelle merveille, ces trous, ces cavités ! Ces fissures de tuyaux ! Ces chaussées craquelées ! C'est vraiment épatant de nos jours ! Jeunesses, si m'en croyez, en avant ! Direction la rue Dráva !